



## Journal de bord ACME

---

Pour obtenir l'intégralité des textes, contacter A Mots Découverts : [a.mots.decouverts@free.fr](mailto:a.mots.decouverts@free.fr)

Cinq auteurs, **Aurianne Abécassis**, **Marc-Antoine Cyr**, **Jérémie Fabre**, **Solenn Denis** et **Clémence Weill**, réunis au sein du club ACME (*Appuyés contre un mur qui s'écroule*) mettent les Hauts Parleurs sous surveillance et livrent leur journal de bord de la semaine.

### **OBSERVATION 2/**

IL EST CRUCIAL QU'UN TEXTE POSE LA QUESTION DE L'HUMAIN

### **OBSERVATION 4/**

LE RETOUR DU POLITIQUE AU THEATRE EST LA MISSION DE LA JEUNE GENERATION, EN TOUT CAS LA GENERATION PRECEDENTE L'AFFIRME

### **Scène de la NASA**

**1er auteur dramatique**, au téléphone : Allô les pages jaunes ? Oui ce serait pour obtenir un numéro de téléphone s'il vous plaît. Oui. Je cherche à rejoindre la NASA en fait. Je trouve pas le numéro.

**2ème auteur dramatique**, à un autre téléphone : Allô les encombrants ? Oui ce serait pour savoir s'il est possible de récupérer tout ce que vous avez – récupéré ces derniers jours. Tous les rebus, les machins – irrécupérables. Non recyclables. Nos brûlables. Ineffables.

**1er auteur dramatique** : Oui bonjour euh yes yes hello. I would like to euh vous n'avez pas un collègue qui parle français ? Merci I wait.

**2ème auteur dramatique** : Oui j'attends. Mais c'est urgent. Merci.

**1er auteur dramatique** : Oui Monsieur bonjour. Je parle vraiment à un mec de la BASA là ? Ok super. En fait je vous appelle parce que bon je vous explique : je suis auteur dramatique en fait. Auteur dramatique. Oui. Auteur contemporain si vous aimez mieux.

**2ème auteur dramatique** : (ils me font attendre sur la musique de Fantasia. Mickey l'apprenti sorcier. Quel enfer bordel que enfer bordel quel-) Allô ? Allo^ ? (...) Pierre, ils me demandent d'énoncer un mot-clé je dis quoi ?! Pierre ?! Pierre ? Je dis quoi ? Je demande quoi ? C'est un répondeur ! Ca m'angoisse les répondeurs c'est pas du tout mon – Pierre ! Je dis quoi ?

**1er auteur dramatique** : Bon je vous explique. Ce qui arrive c'est que. Bon. Je travaille sur un projet. Et j'ai vraiment l'impression que. Ben je tiens un truc tu vois. Donc je me disais : ce serait bien que je l'enregistre quoi. Ce serait bien que la NASA soit informée. Je me suis dit : vous devez avoir des genres de formulaires ou je sais pas. Non ?

**2ème auteur dramatique** : « UNIVERS ». « UNIVERS ». « U-NI-VERS ». « matériel pour univers ». « création ». « créer ». « créer un univers ». « artistique ». « récup' ».

**1er auteur dramatique** : Oui. Merci. Vous me transférez au département ? Bien. Ah ils sont déjà en ligne ? Avec Fabrice Melquiot ? Ben oui. Normal. Normal il en a découvert plein lui des univers. J'attends oui merci c'est bon. Je dirai après Melquiot. C'est bon.

**2ème auteur dramatique** : Ah. Bonjour. J'aimerais savoir si vous avez quelques éléments de bric-à-brac obsolètes encombrants. Je suis auteur dramatique... non- DRAMATIQUE (euh oui comme Fabrice Melquiot. Si vous voulez. Mais EMERGENT...) Et du coup je cherche à créer un univers mais je sais pas... ah d'accord. Vous pouvez me donner un numéro ? Ah je peux envoyer à n'importe quel comité de lecture vous voulez dire ?

### **OBSERVATION 8/**

LA SENSATION D'ENTRER DANS UNE ATMOSPHERE EST TRÈS IMPORTANT. L'AUTEUR PORTE LA RESPONSABILITE D'INVENTER SON PROPRE UNIVERS.

### **OBSERVATION 73/**

UN TETE DRAMATIQUE DOIT FORCEMENT NOUS RENVOYER A UNE EXPERIENCE PERSONNELLE. LA CURIOSITE POUR DES PROBLEMATIQUES ETRANGERES AUX SIENNES N'EXISTE PAS CHEZ LE SPECTATEUR.

### **Scène de la fin ouverte**

**1**

Je suis partie et revenue mais quand je suis revenue tout était toujours  
Il y avait que tout était toujours  
Et pas d'autre  
Vraiment pas d'autre  
Et pourtant quand-même

**2**

J'ai ta peau dans ma tête. J'ai ta peau là-dedans.

**1**

Et toi aussi tu étais quand je suis revenue  
Les arbres mêmes  
Les rues les restaurants les tours les halls les ascenseurs toujours et toi aussi  
Mais plus tout à fait

**2**

Bordel à cul je désquame d'amour !

**1**

Et toi aussi mais tu avais  
Et puis déjà différent

**3**

AUJOURD'HUI PROMOTION EXCEPTIONNELLE / MOINS DE 20 % SUR LA LINGERIE AVEC  
LE CODE « DESHABILLEZ-MOI »

**2**

Ca te ferait plaisir un string ?

**1**

En fait j'aurais aimé questionner  
Ce truc important que je voulais te dire c'est  
M'entends-tu quand je te dis que je

**2**

Ta peau dans ma tête dans un string. Je suis ficelée, mon cerveau en rôti.

**4**

(Ils se quittent vers un autre endroit en dansant.)

**1**

Je suis partie et revenue mais quand je suis revenue il était toujours.

**OBSERVATION 37/**

IL EST IMPORTANT QUE CHACUN PUISSE PROJETER SES PROPRES PROBLEMATIQUES  
DANS UNE PIECE. A CET EFFET, IL SERAIT BON QUE LA FIN RESTE OUVERTE.

**OBSERVATION 33/**

L'AUTEUR DRAMATIQUE NE PEUT PAS S'EMANCIPER TOUT SEUL. IL DOIT ÊTRE EN CELA  
AIDE PAR DES AUTORITES EXTERIEURES ;  
(comme un chiot)

**OBSERVATION 128/**

POUR S'INSCRIRE DANS ES PROBLEMATIQUES ACTUELLES DES HUMAINS, LE TEXTE  
THEATRAL CONTEMPORAIN DOIT QUESTIONNER L'ENTREPRISE ET L'USAGE AU  
QUOTIDIEN DES NOUVELLES TECHNOLOGIES, DE PREFERENCE EN METTANT EN SCENE  
DES CADRES SUP' ET DES MACBOOKS ;

## **Scène du Bingo**

*Trois hommes et une femme à une table. Ils jouent au Bingo.*

**Une voix d'outre-tombe** : 37 !

**Femme aux chicots** : il met de la colle, j'te dis. Ca se voit que c'est collé. C'est pas du cheveu ça, c'est du poil de singe. 37... 37... 37, non j'ai pas.

**Femme aux bagouzes** : Et puis c'est jamais tout à fait pareillement mis, la raie, et puis tout. Et puis ça pue.

**Femme aux cheveux violine** : Pour ce qui m'en reste des cheveux.

**Une voix d'outre-tombe** : 11.

**Homme** : Je vous entends vieilles chacales. Bingo !

**Femme aux bagouzes** : Il a pas fait Bingo. Il crie toujours Bingo mais il a pas fait Bingo. Il peut pas faire Bingo. Ca se saurait.

**Femme aux cheveux violine** : Tu te rappelles-tu la fois du double Bingo ? C'était beau ça ; C'était quand déjà ?

**Femme aux bagouzes** : J'ai fait un rêve cette nuit. En fait je dis cette nuit mais c'était peut-être. Je sais pas. Longtemps avant. Dans mon rêve je voulais je veux dire je voulais dire BINGO je voulais crier BINGO mais le mot BINGO ne venait pas.

**Femme aux chicots** : J'ai rêvé que je fumais encore. Que j'avais recommencé à fumer. Que comme de rien. De la fumée partout. Et moi à trôner au milieu. Très douce très chaude la fumée.

**Une voix d'outre-tombe** : Dites 33. Dites 33. Dites 33 !

**Homme** : Bingo !  $33+33=666$ . Bingo ! Bingo nom d'une brique ! Biiiiiiiingo !

*Il tombe.*

## **OBSERVATION 5.4/**

C'EST AU METTEUR EN SCENE DE DECIDER SI LES PERSONNAGES SONT MORTS OU VIVANTS. L'AUTEUR LUI-MÊME N'EST PAS FORCÉ DE LA SAVOIR.

## **Scène du courage**

**1** : T'as peur ? Vraiment, t'as peur ? Peur comment ? Bleu ? T'as peur bleu ?

**2** : Non. Non. Non. Niet. Je gère. Je sens que je peux gérer. Une pointe de trac peut-être ? Non même pas. Non. Non. Non. Toi ?

**1** : Comme un truc chaud.

**2** : Non non moi c'est tout tiède. Tiède comme. Je sais pas Température normale quoi. 37. Je devrais m'inquiéter ? Je me sens bien tu sais. Je ne crois que je doive m'inquiéter. On s'inquiète on s'inquiète. Non mais là je te jure je me sens très -ambiant ! Toi ?

**1** : Liquide. Un peu liquide.

**2** : Naaaaaaan tu déconnes. Liquide tu dis ? Tu te sens liquide ? Je savais pas qu'il fallait ça. Liquide.

**1** : Liquide mais dense tu vois ? Presque vaseux. De l'eau agglomérée avec des déchets/sédiments/résidus/poisse. Oui c'est ça.

**2** : C'est typique -je sais ça, je crois que- 'est de la rétention d'eau, typiquement ça. Tu bois beaucoup ? Est-ce que tu bois trop ?

**1** : Je suis auteur de théâtre. C'est certain que je bois trop.

**3** : Parce qu'on dit toujours qu'il faut boire, qu'il faut boire beaucoup, mais c'est des conneries tout ça. Tu fais rentrer l'eau dans ton corps et ça s'accumule ça rentre à l'intérieur et ça ne sort pas toujours et puis à la fin ça déborde et ça dilue tout dedans et tu te retrouves liquide et tout mou aussi. Ou alors. C'est pas de l'eau c'est ça ?

**2** : Oui mais après tu fais comment ? Après ça. Après que tu sois là comme ça tout liquide. Avec les autres tu fais comment ?

**1** : Je fais semblant.

**2** : C'est pas trop difficile ? De faire semblant ? C'est comment ?

**3** : Ca demande du courage en fait. Et de la sincérité. Parce qu'en fait si on est vraiment sincère en fait on fait tout le temps semblant non ?

### **OBSERVATION 9 petit a/**

LA NECESSITE D'ÊTRE SINCERE DEMANDE UN CERTAIN COURAGE AU THEATRE.

### **OBSERVATIONS SOUS FORME D'INTERROGATIONS A L'USAGE DE CEUX QUI PRENNENT LA PAROLE DANS LES DEBATS :**

- CERTAINES PERSONNES PRENNENT GRAND PLAISIR A DECRIRE LONGUEMENT DANS LEURS MOTS CE QUE TOUT LE MONDE VIENT DE VOIR POURTANT. POURQUOI ?
- FAIRE APPEL A DELEUZE OU A FOUCAULT EST TOUJOURS DE BON TON. POURQUOI ?
- FAIRE UN BRIN DE PUBLICITE POUR SON PROPRE SPECTACLE ET/OU RAPPELER QUELLE FORMATION THEATRALE ON A RECUE ET OU EST SOUVENT NECESSAIRE AVANT DE DONNER SON AVIS. POURQUOI ?

### **Scène sur le public**

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard*** : Vous savez qu'il y a du monde ce soir ?

***Le vieux directeur d'un théâtre soixante-huitard mais mystique*** : Même s'il y a UNE personne il faut jouer pour elle. On ne sait jamais ce qui peut se produire, quelqu'un peut être sauvé. On ne connaît pas l'histoire de cet homme, de cette femme, ni la raison de sa présence ce soir.

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures*** : Ouais, si tu veux, mais enfin, moi, je joue pas pour une personne. En dessous de 10 je joue pas. Je veux dire, ça pose quand même la question de la place du public dans votre démarche et aussi notre démarche.

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard*** : Mais de quel public tu parles ?

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures*** : Beh... du public quoi. Des spectateurs. Des gens. Des VRAIES gens. De préférence.

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard***: Voyons ! Il n'y a plus de vraies gens dans les théâtres mon p'tit chat ! Depuis la mort de Planchon et de Jean-Pierre Vincent.

***Le vieux directeur d'un théâtre soixante-huitard mais mystique*** : Arrête avec ça Suzanne ! Je r'ai déjà demandé que notre politique tarifaire était la seule possibilité de.

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures*** : Le théâtre n'intéresse personne c'est un fait. Cessons de nous attribuer des auto-missions qui nous dépassent. Assumons de jouer pour notre seul plaisir et pour celui de quelques amis.

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard*** : Et de mon dentiste !

***Le vieux directeur d'un théâtre soixante-huitard mais mystique*** : Je suis ahuri. La question du spectateur traverse toute l'histoire du théâtre et de la dramaturgie contemporaine. « Le théâtre est en crise. Depuis l'Antiquité. Et tant qu'il sera en crise, il continuera d'exister. »

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard*** : Vilar ?

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures*** : Le nouveau ministre de la culture et des télécoms.

***Le vieux directeur d'un théâtre soixante-huitard mais mystique*** : Heiner Muller voyons ! Herr Muller ! Qui savait de quoi il parlait LUI !

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures*** : Vous savez que c'est les 25 ans de la chute du mur aujourd'hui ?

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard*** : Ma mère est morte en 1989. Pour moi c'est une année charnière. J'ai failli arrêter le théâtre.

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures*** : Pour moi le mur n'en a pas fini de s'écrouler. Je suis justement en train d'écrire une pièce qui parle de l'écroulement de nos murs intérieurs. Parce que j'écris aussi, un peu.

***La vieille actrice avec une robe rouge et avec un foulard*** : Le dimanche ?

***Le vieux directeur d'un théâtre soixante-huitard mais mystique*** : Allez en scène ! Le public est en place.

***Le jeune comédien qui fait du doublage pour avoir ses heures , au public*** : Bonsoir.

#### **OBSERVATION 1047/**

ON NE SAIT PAS FORCEMENT QUELLE EST LA PLACE DU PUBLIC QUAND ON S'ADRESSE A LUI. ON NE SAIT PAS S'IL S'AGIT D'UNE PROBLEMATIQUE STRICTEMENT SPACIALE OU SI ELLE EST RELATIONNELLE, POLITIQUE OU SOCIETALE ;

### **OBSERVATION 1/**

LA SOUFFRANCE DE L'AUTEUR DRAMATIQUE QUI NE RECOIT JAMAIS DE REPONSE DES COMITES DE LECTURE EST UN PROBLEME GRAVE. C'EST PEUT-ÊTRE LIE AU FAIT QUE L'AUTEUR S'ACCROCHE A SA PROPRE SINGULARITE.

### **OBSERVATION 24/**

Ecrire des pièces longues avec un bon rythme, sans lourdeur, sans prétention, avec une dimension de naïveté surprenante, comme une fable assez simple décollée de la réalité, ouverte sur l'extérieur pour laisser le spectateur libre, ne pas bloquer les possibilités de mise en scène, car l'important est le parcours initiatique pour les personnages ET les spectateurs aussi. Faire le contraire de Lavandier, c'est à dire privilégier les situations aux personnages, oui, écrire de grandes scènes et ensuite tisser une histoire que les personnages eux-mêmes n'arriveront pas à raconter, et où les acteurs s'affronteront les uns aux autres car tout se cassera la figure à chaque réplique. Mais surtout, ne pas tout théoriser. Ne pas tout théoriser. Ne pas tout théoriser. Surtout pas.

---

## **Lecture de La meilleure pièce du monde**

Je voudrais écrire la meilleure pièce du monde. Une pièce géniale. La plus formidable pièce qui soit, la plus incroyable pièce qui ait jamais été écrite.

Je voudrais écrire une pièce inoubliable, une pièce qui dirait tout, qui parlerait de tout, une pièce qui décrirait le soleil, une pièce qui décrirait le système solaire, une pièce où on verrait quelqu'un marcher sur le soleil, quelqu'un marcher sur le système solaire ; une pièce qui raconterait comment on a construit les cathédrales, je sais pas, comment on s'embrasse quand on s'aime, par exemple, et aussi quand on s'aime pas, pourquoi pas ?, comment on se désire, et comment on meurt

– je voudrais écrire une pièce sur la mort, tiens, sur ma propre mort, et on verrait le curé devant le cercueil, et l'église vide, et le crématorium, ou le trou dans le cimetière, ou les deux, et les gens qui pleurent, et un type avec un accordéon et une fille qui se couche toute nue sur ma tombe en criant ;

et aussi une pièce sur Dieu, une pièce sur l'absence de Dieu, une pièce sur le retour de Dieu, une pièce sur la Foi, une pièce sur Jésus, une pièce sur Gandhi, sur Martin Luther King, sur Malcom X, une pièce sur les Black Panthers, avec des filles aux cheveux crépus en forme de globe et qui dansent comme des déesses, avec des types qui se battent pour survivre en dansant le disco avec des barres de fer, qui se battent pour exister, ouais, une pièce sur la survie, c'est ça -qui se passerait dans le Bronx- sur comment on fait pour résister, pour passer par-dessus tout, par-dessus tous les problèmes, par-dessus les injustices, par-dessus le mépris le plus crasse, par-dessus l'indifférence la plus détestable,

une pièce sur la révolte, une pièce où les pères prennent leurs fils dans leurs bras et où les fils cassent la gueule de leurs pères, une pièce où chaque geste, chaque parole, chaque pensée même est subversive, où chaque pied posé sur le moindre centimètre carré de ce putain de sol est un pied de plus vers la révolte, vers la liberté, vers la folie, vers la beauté, la bonté, vers la sensualité, vers le sexe !

Ouais ! Je voudrais écrire une pièce sexuelle !, où ta voisine de palier te fait des clins d'oeil en rentrant du Franprix et toi tu comprends ce que ça veut dire, et elle t'attend sur son canapé, elle a pas de culotte sous son jean, et elle te dit « j'aime bien quand tu mets ta main là » !

Une pièce sans tabous, sans censure, une pièce délivrée de tout, délivrée de toute l'histoire du théâtre, une pièce comme si jamais avant personne n'avait jamais écrit de pièce de théâtre, une pièce où ni Molière, ni Shakespeare, ni Tchekhov, ni Xavier Durringer n'auraient jamais existé, une œuvre unique, issue d'un cerveau vierge de tout, pur de toute culture, de toute souillure, de toute référence,

une pièce inouïe, inhabitable, innommable, indubitable, irresponsable, incalculable, innarrêteable – une pièce qui ne s'arrêterait jamais et où les acteurs n'auraient jamais de trous de texte, jamais de baisse d'énergie, jamais de revendications salariales, une pièce sans cotisations sociales et sans charges patronales, ouais, une pièce capitaliste, une pièce contre le droit du travail, contre le droit du sol, contre le droit des étrangers, une pièce contre tout, tu m'entends ?! Contre tout !

Contre toi ! Une pièce contre toi, ma chérie, tout contre toi, une pièce qui parle de tendresse et de poésie, une pièce comme un retour en enfance, une histoire en forme de souvenir, en forme de ballade en tricycle, en forme de vieille photo jaunie, du genre de celles qu'on développe plus avec le numérique – on les balance dans la corbeille du smartphone, alors qu'avant on les développait, même si elles étaient floues, même si elles étaient mal cadrées, même si on en avait honte, on les développait et le photographe y posait une petite gommette pour la signaler, et il te la facturait pas, la photo, le photographe ! Et oui !

Je voudrais écrire une pièce comme ça, une pièce qu'on voudrait même pas facturer, une pièce tellement nulle, tellement ratée, tellement pourrie, tellement ringarde...

qu'on la rangerait dans un tiroir pour plus jamais la sortir...

une pièce en argentique... une pièce en analogique...

une pièce au micro-sillon...

que j'aurais tapée sur des disquettes cinq pouces un quart avec un ordinateur Amstrad...

du théâtre en mode MS-DOS...

du théâtre en mode Pacman...

que même Sacha Guitry à côté on dirait Rodrigo Garcia ! Que même Yannick Noah on dirait James Brown ! Une pièce de naze ! Pour un public de nazes ! Un public qui aurait même pas payé sa place et qui partirait avant la fin en envoyant des textos pendant le monologue de l'acteur principal ! Une pièce pour les salles des fêtes ! Une véritable pièce spécialement pensée pour les salles des fêtes ! Pour toutes les salles des fêtes sans discrimination !

Une pièce pour la campagne ! Une pièce où on boit un coup après, pendant, et avant... ! Ne pièce pour alcooliques... ! Une pièce pour dépressifs... ! Pour paranoïaques... ! Pour tétraplégiques... une pièce où tu sens plus tes jambes... où tu sens encore moins bien à la fin qu'au début... où tu te demandes pourquoi t'es né et qu'est-ce que tu fous là...

une pièce nihiliste...

une pièce no future...

une pièce de zombies !

Ouais ! Je voudrais écrire une pièce qui fait peur ! Avec des vampires dans le couloir, des œufs d'araignées qui te poussent dans la tête, et des petites filles possédées par le diable !

Une pièce pour les petites filles... une pièce en jupe, avec une poupée et un nœud dans les cheveux... une pièce mélancolique, qui te fait penser à ta mère... une pièce triste... tellement triste... tellement triste qu'elle te donne envie de courir dans la rue sans t'arrêter, qu'elle te donne envie de te frapper la tête contre les murs, envie de tout renverser, de tout changer, de tout bouleverser, de tout annuler !

Une pièce qui change le cours de l'Histoire, une pièce où Kennedy ne serait pas mort, où Pinochet ne serait pas né, où Gainsbourg chanterait encore, où Saint-Etienne aurait gagné la Coupe d'Europe, où Bernard Pivot présenterait L'Île de la Tentation, où tout le monde coucherait avec tout le monde en buvant du champagne et sans attraper le SIDA, une pièce où le Président du Medef serait payé au SMIC, une pièce où on s'aimerait toute la vie en chantant des chansons et en regardant des films toute la nuit et en modifiant son statut Facebook en même temps, une pièce jouissive, joyeuse, gigantesque, jubilatoire, Julie Lescot !

N'importe quelle pièce, pourvu qu'on l'écrive, qu'on l'écrive, qu'on l'écrive !... !... !... !

*Ecroulement du mur. On le réduit en petits morceaux qu'on distribue.*